

Zeitschrift: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1202

Buchbesprechung: Le théâtre en Suisse [Beat Schläpfer]

Autor: Bory, Valérie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une tradition d'ouverture

L'édition en français d'un essai sur le théâtre éclaire nos diversités culturelles et rappelle le rôle qu'a joué notre pays dans la diffusion d'un théâtre de critique sociale.

RÉFÉRENCE

Le théâtre en Suisse, Beat Schläpfer, Ed. Pro Helvetia, paru en français en 1994. Même s'il pêche par des imprécisions et des omissions, c'est la seule synthèse sur le sujet.

Lire aussi

Cris et écrits, Textes sur le théâtre réunis et présentés par Joël Aguet, Ed. Payot, Lausanne, 1990.

Langhoff à Lausanne – L'ouragan lent – Jean-Yves Pidoux, Ed. Theaterkultur/Ed. d'en bas, 1994.

(vb) On saisit bien la singularité du théâtre dans un pays quadrilingue et multiculturel ; à l'opposé d'un théâtre de répertoire, avec dépositaire de la tradition (la Comédie-Française) et scènes nationales. L'intérêt de cet essai est multiple. D'abord, il nous ramène à des questions d'identité, qui resurgissent sous la pression d'événements extérieurs ou se révèlent dans la célébration des mythes fondateurs. Les travaux et les jours sont aussi l'occasion de commémorations, comme la Fête des Vignerons, à Vevey, mêlant professionnels et amateurs, avec des milliers de participants volontaires, pour la version bachique d'un rituel.

Ce qu'on sait peut-être moins, c'est que le théâtre en Suisse alémanique a été un lieu de création privilégié pour des artistes et intellectuels fuyant l'Allemagne nazie.

On peut voir dans le livre de Beat Schläpfer une photo de Wolfgang Langhoff, le père de Matthias, en comédien, tirant la charrette de *Mère courage*, de Brecht, créé en avril 1941 au Schauspielhaus de Zurich, qui demeurait le principal théâtre indépendant de langue allemande, après l'annexion de l'Autriche. Les artistes et comédiens allemands en exil à Zurich y créèrent quelques-unes des pièces les plus célèbres de Brecht.

Dans les années d'après-guerre, parmi les acteurs du renouveau théâtral, à Bâle, on trouve un certain Werner Düggelin, qui fut directeur du Centre suisse de Paris. Ce théâtre en prise directe sur son temps gagnera la Suisse romande, où à Genève, mais surtout à Lausanne, on est passé d'un théâtre de boulevard importé de Paris en fin de tournée (Les Galas Karsenty) à la mise en place d'une vraie programmation contemporaine. C'est d'abord l'aventure des Faux-Nez, qui doit son nom, bien dans l'esprit de l'époque, à une pièce de Sartre, puis la création du Centre Dramatique Romand. Une association, la Guilde du Théâtre, constitue une assise de spectateurs venus de la classe moyenne, nécessaire à tout projet théâtral. C'est bien sûr Charles Apothéloz, organisateur du CDR, à Lausanne, qui en fut l'artisan, lui qui inscrivit à l'affiche dans les années cinquante Ionesco, Beckett, Tardieu, Ghelderode. Lorsqu'il programmera Brecht, Frisch, Dürrenmatt au CDR, il sera taxé de subversif. Apothéloz fut bientôt relayé par d'autres, jeunes metteurs en scène, comme Alain Knapp et Lova Golovtchiner, qui eurent tôt fait de se débarrasser du père et de susciter l'éclatement de la structure qu'il avait mise sur pied. Le fondateur du CDR, réfractaire à

tout système, qui s'était endetté et épuisé à demander des subventions pour faire sortir de sa gangue le théâtre romand, trouvera une consécration tardive (et bien vaudoise) dans la Fête des Vignerons de Vevey, en 1977, dont il fut le grand ordonnateur.

A Genève, c'est le Théâtre de Carouge, créé par François Simon et Philippe Mentha en 1957, bientôt suivi du Théâtre de l'Atelier (François Rochaix; futur metteur en scène de la prochaine Fête des Vignerons!) et du Nouveau Théâtre de Poche, qui implantent un théâtre moderne.

Mais l'expérience la plus caractéristique d'une époque qui sera marquée par mai 68 restera la fondation du TPR (Théâtre Populaire Romand), utopie vivante, théâtre autogéré, enraciné dans son Jura neuchâtelois, créé en 1959 par Marcel Tassimot, auquel succédera Charles Joris.

Dans les années 80-90, la crise de trois théâtres institutionnels au rayonnement international (à Zurich, Bâle, Genève) est révélatrice d'un manque d'envergure, de problèmes financiers, et parfois de certains accès de provincialisme (Genève, Lausanne).

En toile de fond, un théâtre politiquement moins provocant, retombée de la «fin des idéologies». Exit le théâtre engagé: on ne porte pas sur scène les guerres d'Afghanistan ou de Bosnie...

A Genève, La Comédie traite de façon cavalière Benno Besson, qui lui avait donné en un éclair une aura unique, avant de se ridiculiser dans une valse-hésitation face à Matthias Langhoff, grand perturbateur, qui finira par choisir Lausanne, plus éclairée, avant d'en partir, en laissant pour longtemps des esprits chamboulés.

Aujourd'hui, le théâtre semble tiraillé entre localisme et ouverture européenne. L'installation de Béjart à Lausanne, comme celle de Langhoff et de Gonzalez a sporadiquement soulevé des accusations d'impérialisme culturel... On se souvient de la réflexion horticoles de tel édile, disant à propos de la venue de Béjart qu'on n'implante pas un baobab au milieu des géraniums.

Mais la politique de coproductions générale du Théâtre de Vidy, qui fait des vieux au bout du lac, permet aux spectateurs de voir les pièces programmées et montées dans un mouvement inversé, à Paris ou Avignon, après Lausanne (Langhoff, Besson, Robert Wilson, Joël Jouanneau, Dromesko, Bartabas, etc). Avec des décorateurs et scénographes «européens» encensés, comme Toffolutti ou Stéhlé... Qui s'en plaindrait? ■